

Faire le point sur la dialectique

X.Dupret/F. D'Agostino/G.Khadri

Novembre 2015

Dialectique ? Un mot un peu étrange que l'on on l'entend encore de temps en temps dans des conversations un peu « select ». On retrouve ce concept dans les textes de Marx ou ailleurs dans la philosophie.

Il fait partie des débats à la fois très techniques et très passionnels de la philosophie marxiste des années 1960. Le lecteur contemporain éprouve bien des difficultés à comprendre pourquoi ce mot a pu éveiller tant de passions. Depuis le reflux du marxisme au début des années 1980, ce concept ne resurgit que très rarement dans les productions culturelles à destination du grand public. Ce mot fait figure aujourd'hui de livre ancien que l'on garde avec soin mais qu'on ne lit plus guère. La dialectique n'est peut-être plus une question centrale dans le débat politico-philosophique aujourd'hui. Il n'en reste pas moins intéressant de scruter les débats auxquels il est attaché.

Quelques éclaircissements

Le concept de dialectique est directement associé à la philosophie mais assez bizarrement le sens du concept est très changeant. Le premier à utiliser le terme est Platon¹. Les philosophes qui l'ont réemployé avaient en général lu leur illustre prédécesseur.

En tout état de cause, l'usage fait par Platon est bien connu mais il ne s'est pas fixé. D'une part, parce que l'usage que Platon en fait est sujet à interprétations. D'autre part parce qu'immédiatement après Platon, Aristote développera une conception très particulière du concept.

Après un « passage à vide » d'environ un millénaire, le concept de dialectique sera réemployé dans la philosophie allemande du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, mais dans un sens un peu différent encore. C'est notamment l'utilisation faite par Georg Wilhelm Friedrich Hegel qui va remettre cette problématique au premier plan dans la philosophie. Et c'est Marx qui va populariser le concept. Or, le rapport de Marx à Hegel et à sa dialectique est très critique. D'après Marx, il faut, en effet, renverser la dialectique de Hegel afin de retrouver son noyau rationnel. Les débats passionnels tournent autour de cette question, que faut-il garder de la dialectique ? Tout ? Rien ? Un Peu ? Mais tout d'abord, qu'est-ce que la dialectique ?

Antiquité et Moyen Âge

Dans l'Antiquité, le terme de dialectique renvoie à une sorte de dialogue un peu particulier. Le terme est synonyme de débat, de discussion, de polémique. Platon est probablement le premier à donner un usage plus spécifique au terme. Voici comment il le présente dans l'un de ses dialogues :

« L'Étranger- comment l'appellerons-nous maintenant, Théétète ? Est-ce que par Zeus ! Partis à la recherche du sophiste, n'aurions-nous pas rencontré la science des hommes libres, et il nous serait arrivé de trouver le philosophe avant le sophiste ?

Théétète- Que veux-tu dire ?

L'Étranger : Diviser par genres et ne point croire que la même forme est une autre, ou une autre la même, n'affirmerons-nous pas que ceci relève de la science dialectique ? »².

1 Platon, Le Sophiste, Flammarion, Paris, 2006.

2 Platon, ibid, p.253.

L'objet du *Sophiste* est, comme son titre le suggère, de définir ce qu'est un sophiste. Comme dans tous les ouvrages de Platon, il se présente sous la forme d'un dialogue (en ce sens, il s'agit déjà d'un ouvrage dialectique). Dans le cas qui nous occupe, les deux interlocuteurs sont un Étranger philosophe et un jeune Athénien, Théétète.

Mais les dialogues platoniciens sont dialectiques dans un sens plus précis. En effet, le « moteur » de cette approche est le questionnement. Et chaque question donne lieu à une division supplémentaire que l'on questionne à son tour. Il faut cependant se méfier d'un contresens. S'il est question d'une méthode ou d'une science, ce n'est pas dans le sens moderne d'une technique.

La dialectique n'est pas une technique pour arriver à un résultat. A la fin de l'exercice, d'autres problèmes et d'autres questions surgissent. On n'a pas LA solution. Au contraire, la dialectique suppose, au contraire, que c'est dans le cheminement, dans les questions, dans les divisions, dans les argumentations et dans la contradiction que le savoir philosophique est produit.

« Le mot a eu par la suite, dès l'époque grecque classique, deux sens qu'il a retenus chez les modernes: 1° un sens élogieux : logique, force de raisonnement ; « une dialectique serrée » (...) 2° un sens péjoratif : subtilités, distinctions ingénieuses et inutiles. »³.

Très schématiquement, pour ceux qui suivent Platon, la dialectique est une, voire la manière de faire de la philosophie. Pour ses détracteurs, il s'agit en revanche, d'une façon raffinée et subtile de couper les cheveux en quatre. Le problème est bien entendu beaucoup plus complexe. Notons que les détracteurs, notamment au Moyen-Âge, sont souvent des partisans d'Aristote. Et ce dernier, tout en étant un disciple de Platon, cherche d'une certaine manière à renverser son « idéalisme ». La dialectique leur apparaît comme un jeu logique, qu'ils classent entre la rhétorique et l'analytique. Rien ne nous oblige à les suivre.

XIX^{ème} et XX^{ème} siècles

La dialectique qui va marquer la philosophie contemporaine est celle du philosophe allemand Hegel (1770-1831). Ce que Hegel appelle dialectique n'est plus la manière de comprendre le monde mais le mouvement même de ce monde. « Cette nature de la méthode scientifique selon laquelle, d'une part elle n'est pas séparée du contenu et de l'autre, détermine d'elle-même son propre rythme »⁴. Présenté d'une manière simpliste, ce que Hegel avance est que le mouvement de l'histoire obéit à un certain nombre de lois, un peu comme la matière est soumise aux lois de la mécanique classique. Notamment l'idée que les contradictions de l'histoire sont peu à peu dépassées.

Notons toutefois qu'elles ne sont pas, selon Hegel, résolues mais dépassés par le mouvement du devenir de l'esprit. Chaque mouvement historique qui se présente comme une négation de ce qui existait ne remplace pas l'ancien mais produit une conscience supérieure de l'histoire de l'humanité. Ce mouvement est censé aboutir à une connaissance scientifique (conceptuelle) du monde. « Cette ultime figure de l'esprit, l'esprit qui a son contenu parfait et vrai donne en même temps la forme du Soi et qui ainsi réalise son concept, tout en restant aussi bien dans son concept au cours de cette réalisation, est le *savoir absolu*; ce savoir est l'esprit qui se sait soi-même dans la figure de l'esprit, ou est le savoir conceptuel. Non seulement la *vérité* est en soi parfaitement égale à la certitude, mais elle a aussi la figure de la certitude de soi-même, ou est dans son propre être-là, c'est-à-dire pour l'esprit, qui le sait, est dans la forme du savoir de soi-même »⁵.

3 André Lalande, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, PUF, Paris, 2006 (3^{ème} édition)

4 Hegel, *Phénoménologie de l'esprit* (1807), Tome 1, Aubier Montaigne, Paris, 1941, p 51.

5 Hegel, *Phénoménologie de l'esprit* (1807), tome 2, Aubier Montaigne, Paris, 1941, p 302.

L'histoire est ainsi en quelque sorte l'histoire de l'esprit qui prend conscience de lui-même. Ou, plus précisément, « le mouvement par lequel il éduque la forme de son savoir de soi est le travail que l'esprit accomplit comme *histoire effective* »⁶.

On comprend assez rapidement le débat pratique chez Marx. Le prolétariat est-il la négation du capitalisme qui produira un dépassement final, un communisme scientifique ? Les innombrables débats vont se jouer autour d'une remarque de Marx précisant qu'il faut renverser la dialectique hégélienne. « Le concret est concret parce qu'il est le rassemblement de multiples déterminations, donc unité de la diversité. (...) Hegel est tombé dans l'illusion qui consiste à concevoir le réel comme le résultat de la pensée qui se rassemble en soi, s'approfondit en soi, se meut à partir de soi-même. »⁷.

Il faut historiciser le mouvement. Ceci est une évidence du point de vue de Marx. C'est la vie matérielle qui détermine le mouvement. Et ce dernier n'est déterminé par aucune loi intemporelle. Ce n'est pas l'unité de la conscience qui guide la multiplicité du réel mais, au contraire, la multiplicité du réel qui apparaît unifiée (donc niée) dans la conscience.

Mais, est-ce assez pour reprendre la dialectique en tant que telle ? En effet, remise à l'endroit, cette dialectique dirait alors que le mouvement matériel de l'histoire est la cause d'un progrès continu de l'humanité. Un dépassement continu qui mène tout droit au communisme scientifique (ou avec quelques détours). C'est une question centrale dans le mouvement communiste, et c'est justement cette question qui va constituer l'axe des débats autour de la dialectique dans les années 1960. La critique de l'histoire comme un progrès permanent sera menée notamment par Louis Althusser pour qui « le « dépassement » dans Marx n'a rien à voir avec cette dialectique du confort historique ; que le passé y est tout autre qu'une ombre, même « objective » mais une réalité structurée terriblement positive et active, comme l'est, pour l'ouvrier misérable dont parle Marx, le froid, la faim et la nuit »⁸.

La question pratique qui est en arrière-fonds est celle de l'alternative entre une politique attentiste, puisque l'histoire de toutes manières avance inexorablement, et, au contraire, une politique active. Dans le deuxième cas, il y a nécessité théorique et pratique d'inventer cette politique.

Conclusion

Penser en termes de mouvement, plutôt qu'en termes de positions, prendre en compte le fait que les rapports historiques sont complexes, que les résultats d'une action politique ne sont pas linéaires, tout ceci est en train de s'inscrire peu à peu dans les pratiques de la gauche contemporaine. En revanche, l'idée qu'il y a un mouvement général de l'histoire, que ce mouvement soit celui d'un progrès *a priori* et qu'une classe, un mouvement ou une pratique soient pensables en termes de négation d'une autre constituent des concepts passablement datés.

Dans le marxisme, le prolétariat s'oppose certes à la bourgeoisie. Mais il ne s'oppose pas en tant que négation abstraite. Il s'oppose au contraire dans la mesure où il est capable de produire. Produire les marchandises mais aussi d'autres modes de production que celui du capitalisme, d'autres valeurs que

6 Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, *op.cit.*, p 306.

7 Karl Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859), Éditions sociales, Paris, 1977, p 166.

8 Louis Althusser, *Pour Marx* (1965), Editions de la Découverte, Paris, 1996 (rééd.), p 114.